

Planche Trente-unième.



LÉPÉRO — VAGABOND.

C'est le nom qu'on donne à Mexico à un homme de la dernière classe du peuple, de race croisée indienne et espagnole.

Le Lépero est le Lazzaroni de Naples; mais s'il y a quelque chose de plus ignoble dans ses traits, il est cependant plus indépendant; car il a moins de besoins. Sur les débris d'une civilisation imparfaite, il vit au milieu d'une ville populeuse presque dans l'état de nature. Pas de chemise, pas de chaussure, un morceau de cuir et une *manta* (blanket) de laine forment son habillement. Cette même couverture devient son lit pendant la nuit, et l'entrée d'une porte cochère ou les degrés d'une église lui servent d'habitation. Place dans le jour au coin d'une rue, une commission à remplir, un fardeau à porter suffisent pour lui procurer la plus frugale des nourritures; une demi-douzaine de gâteaux de maïs, saupoudrés de piment, fournit à ses repas; l'eau de la fontaine est sa boisson. Un ciel pur constamment tempéré lui épargne la nécessité d'autres vêtements. Vivant au jour le jour sans s'occuper du lendemain, aussitôt qu'il a gagné de quoi passer les vingt-quatre heures, couché à l'endroit qui lui sert de gîte, un léger sommeil suspend ses facultés, jusqu'à ce qu'une nouvelle aurore, renouvelant ses besoins, l'oblige à chercher de nouveaux moyens de les satisfaire.